

Claude Goulet, peintre de la métamorphose MULTIDIMENSIONNELS

LES « multidimensionnels » de Claude Goulet exposés au Centre culturel canadien de Paris, en février et mars derniers, ont révélé au public parisien un peintre « cinétique » canadien original, rigoureux et sensible.

« J'ai voulu, dit Claude Goulet, dépasser les deux dimensions du tableau pour y inclure le mouvement. » La recherche du mouvement comme troisième dimension de l'œuvre trouve son origine lointaine dans les épures de Mondrian, qui s'animent par la seule vertu d'espaces simples créés par un système de relations fondées, sans compromis, sur l'angle droit. L'art optique s'inscrit avec évidence dans l'observation attentive du dernier Mondrian.

Claude Goulet entend conduire sa recherche plus loin que les peintres relevant du cinétisme optique, basé surtout sur la rétention rétinienne. Il veut, comme Soto, Cruz-Diez ou Agam, utiliser le mouvement réel du spectateur, et non pas un mouvement factice, pour provoquer la mutation

de l'œuvre. « Recherche du mouvement de la lumière, écrit-il, de la source de la lumière, de l'activation du spectateur. Tentative de démystifier l'attitude du spectateur vis-à-vis de l'œuvre. Il active alors des éléments plastiques dynamiques par des mouvements réels... »

Les toiles de Goulet se métamorphosent à mesure que le spectateur se déplace, grâce à une technique artisanale très personnelle portant sur la « matière » du tableau. Le peintre projette obliquement sur des fonds à texture grenue, obtenue par un mélange de laque et de sable, des couleurs d'intensité variée. Il souffle une première couche sur la surface rugueuse dans un sens bien déterminé puis, cette couche une fois sèche, il en souffle une autre, d'une couleur différente, dans le sens opposé. Il obtient ainsi des fonds multiples qui facilitent l'apparition d'images changeantes et provoquent la métamorphose des couleurs lorsque le spectateur se déplace. Abordé par la gauche, un tableau apparaît à domi-

nante gris souris ; par la droite, bords de face, argenté. Claude Goulet estime que le tableau, comme l'œuvre musicale, doit être polyphonique et il veut que l'on sente bien le passage lent d'une dimension à une autre qui donne aux couleurs et aux formes une multitude d'aspects.

Par le contrepoint rigoureux et ferme des formes, subtil et nuancé des couleurs généralement claires et des ondes lumineuses qui font vibrer les lentes métamorphoses (*le Diamant noir ; Soie ardente*), les tableaux de Goulet irradient une magie discrète et font naître un climat poétique extrêmement prenant. *Luminosité crépusculaire*, toute pétrie de lumière, possède en outre un éclat qui fait le ravissement des sens.

Les peintres contemporains ne cherchent généralement pas la beauté, mais de nouvelles formes d'expression. Il se trouve, chose remarquable, que la peinture patiente de Claude Goulet n'est pas seulement intéressante : elle est belle, de surcroît. ■

Extraversion polyphonique
(1970)

multidimensionnel
vu sous deux angles différents.

